

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 45 (1983)
Heft: 14

Artikel: 1883-1983 : le centenaire de la Maison Aebi & Cie SA, Burgdorf (Berthoud)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1084042>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1883 – 1983

Le centenaire de la Maison Aebi & Cie SA, Burgdorf (Berthoud)

Contexte historique

Le centenaire de cette entreprise de Burgdorf de réputation mondiale sera fêté la dernière semaine d'octobre. L'histoire de cette entreprise reflète non seulement les péripéties d'une période initiale mouvementée, mais aussi l'avènement de la mécanisation et motorisation de l'agriculture suisse.

Comme on peut relever dans une publication commémorative*) hautement instructive, la cassure marquée par l'abandon de l'assolement triennal, impliquant la culture obligatoire, s'effectua au début du 18^{ème} siècle. En 1765, le Grand Conseil bernois imposa des mesures destinées à encourager une augmentation des surfaces consacrées aux cultures et prairies artificielles ainsi que de l'alimentation estivale à l'étable. Finalement, l'autorité en question décida de confier dorénavant la mise en oeuvre de ces mesures aux communes. C'est probablement à cause de cette délégation de pouvoir que les innovations proposées ne se généralisèrent que dans le cours du 19^{ème} siècle.

Parmi les personnalités qui contribuèrent le plus au succès de ces changements, on peut citer le Zurichois Jakob Gujer, surnommé «Kleinjogg» (1716–1785), ainsi que les Bernois Johann Rudolf Tschiffeli (1716–1780) et Philipp Emanuel von Fellenberg (1771–1844).

L'égalité des droits politiques accordée permit aux paysans de racheter des servitudes de base et de devenir des entrepreneurs proprement dits. A cette époque, c'est-à-dire pendant la seconde moitié du 19^{ème} siècle, la construction artisanale de machines agricoles prit son essor. Jusqu'alors, et

depuis des milliers d'années, le cultivateur épanchait lentement la semence à la main.

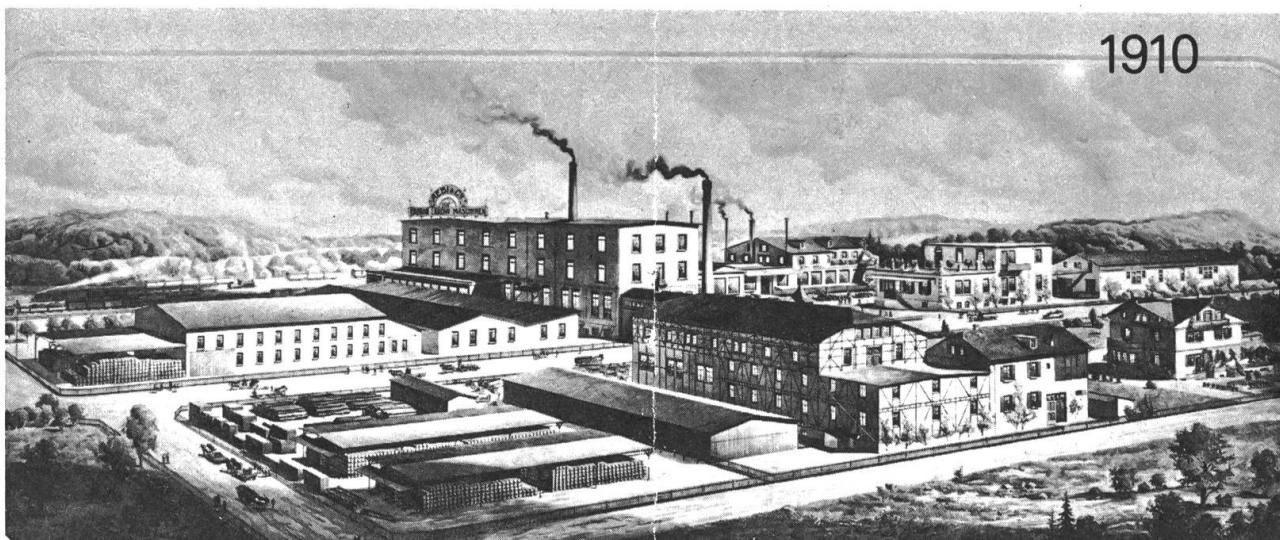
En Suisse, se fut surtout Philipp Emanuel von Fellenberg qui introduisit des machines agricoles dans son domaine de Hofwil. Il expliquait les instruments et machines agricoles aux artisans et leur montrait de quelle façon ils pouvaient être construits. Afin de le protéger de contrefaçons, la Diète helvétique lui accorda pour la durée de quelques années un droit de fabrication exclusif pour ses inventions. Ses machines s'écoulaient également à l'étranger. A part des semoirs, bineuses et buttoirs, le programme de fabrication comportait des batteuses, des hache-paille et coupe-racines.

On peut relever dans la publication commémorative déjà mentionnée plus haut que «Ce n'est que lorsque la menace d'une concurrence étrangère se fit sentir que la machine agricole s'imposa chez nous. L'envahissement du marché national par du blé provenant de territoires d'outre-mer et de l'Europe orientale et bénéficiant de tarifs de transport très bas dus à l'extension progressive d'un réseau ferroviaire européen, causa non seulement en Suisse, mais aussi dans toute l'Europe centrale, une crise agricole qui provoqua une reconversion de la culture céréalière en faveur de l'exploitation des herbages et de l'industrie laitière.

On mit l'accent sur une production plus poussée de fromage d'exportation, ce qui impliqua une dépendance de la situation économique mondiale qui, en relation avec les effets de la crise économique générale des années quatre-vingts et quatre-vingts-dix, ne manqua pas de se faire sentir.»

Les réactions à ces nouveaux déficits comportaient entre autre la formation de coopératives agricoles. C'est ainsi que les efforts de la Société économique pour la promotion de l'agriculture et la formation des agriculteurs fondée en 1759 par des prati-

*) Schriftenreihe «Schweizer Pioniere der Wirtschaft und Technik» Band 38: 100 Jahre Schweizer Landmaschinen – Johann Ulrich Aebi (1846–1919). Verfasser: Herbert Tauber, Zürich. Herausgeber: Verein für wirtschaftshistorische Studien, Zürich.



Prise de vue de la fabrique agrandie en 1910. Au premier plan on reconnaît le complexe construit en 1883.

ciens bernois furent complétés par ceux d'organisations d'entre-aide paysannes d'ailleurs préconisées et encouragées par ladite société bernoise. Vu que l'émigration, l'industrie, les constructions de routes et de

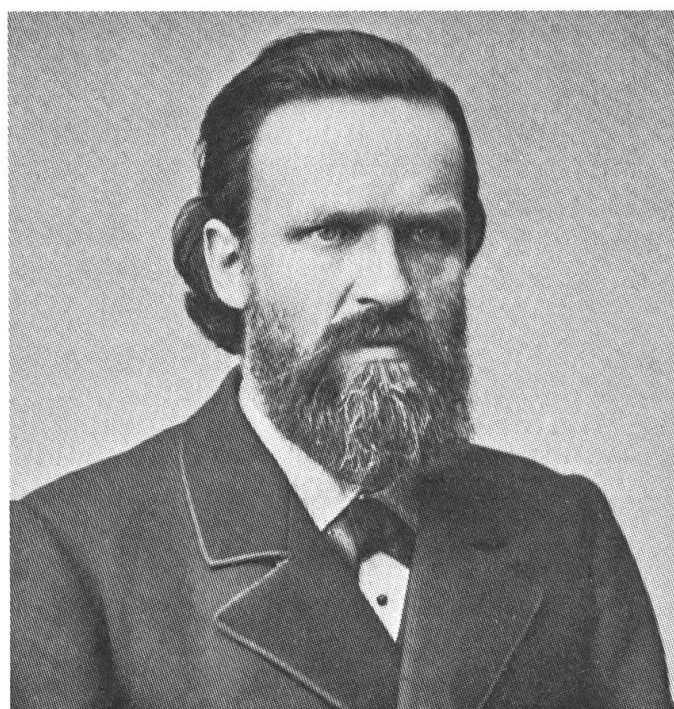
chemins de fer attiraient une foule de nos campagnards, une économie de main-d'œuvre s'imposait et favorisait par conséquent encore davantage les acquisitions de machines agricoles de provenance étrangère.

La première génération

Johann Ulrich Aebi, le fondateur de l'entreprise (1846–1919)

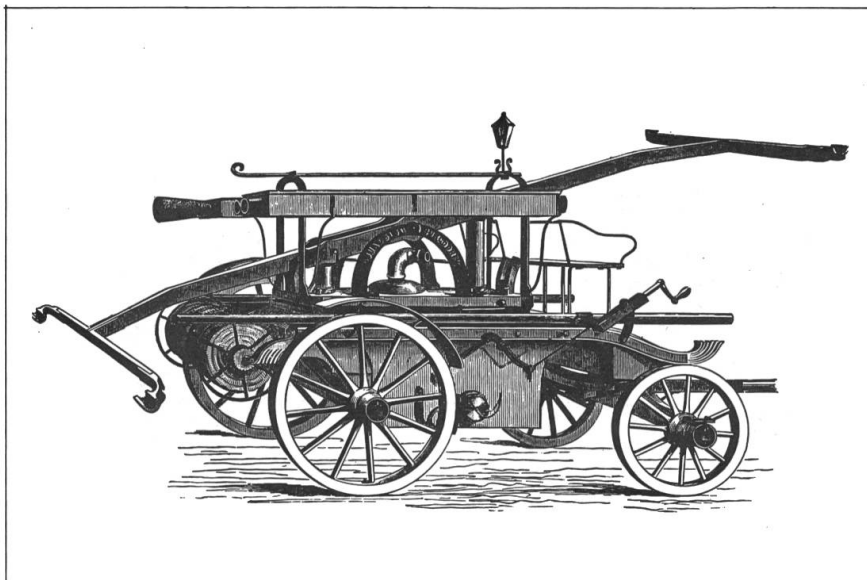
Une caractérisation de ce «Mechaniker-Aebi» (son surnom) entêté et possédé d'une ténacité indomptable mènerait trop loin; c'est uniquement un Jeremias Gotthelf qui y parviendrait. Johann Ulrich Aebi naquit à la ferme «Matte» de ses parents située entre Wynigen et Burgdorf.

J. U. Aebi construisit le semoir no. 1 en 1915. Aujourd'hui, il est exposé dans le Musée agricole suisse de Burgrain près de Willisau. Cette machine figurait parmi les premières qu'Aebi avait construites à la ferme paternelle. Un manuel de physique intitulé «Müllersche Physik» exerçait sur lui une grande influence depuis qu'il l'avait acheté à l'âge de dix-huit ans. Les premières notions sur l'hydraulique contenues dans cet ouvrage le fascinaient tout particulièrement. Un autre événement péremptoire fut l'inauguration de la ligne de chemin de fer Olten-Herzogenbuchsee-Wynigen-Burgdorf.

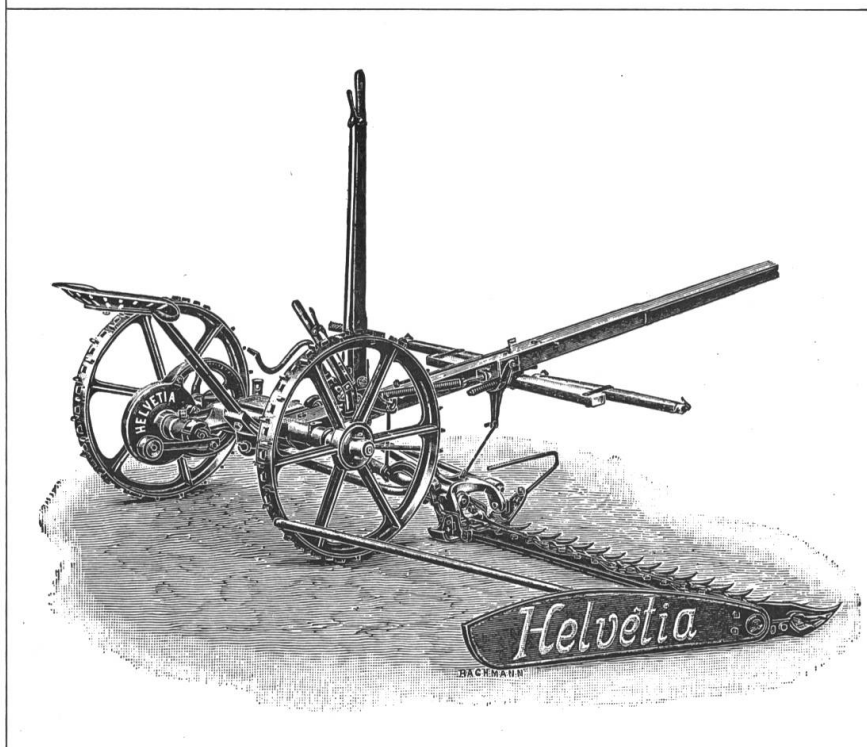


Après une longue lutte contre son père, et bien que fils unique, il obtint en 1866 la permission d'entrer en apprentissage à Berne chez Gottlieb Ott, le propriétaire d'un atelier mécanique. La formation de cet apprenti ex-

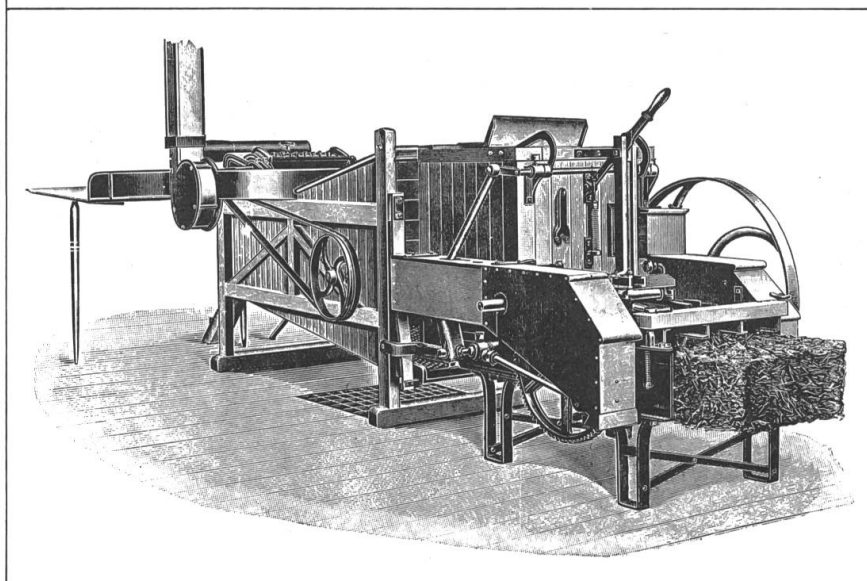
Machines fabriquées par la première génération



Première pompe en bois avec piston double et soupapes en métal (1874).



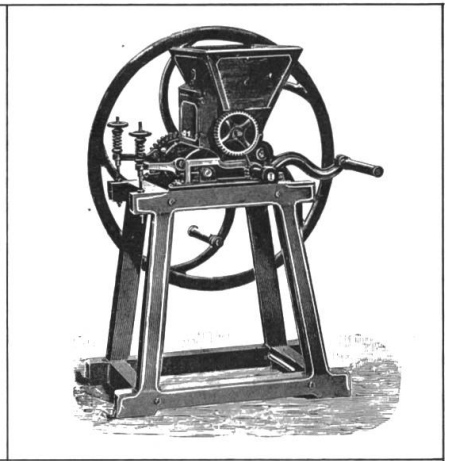
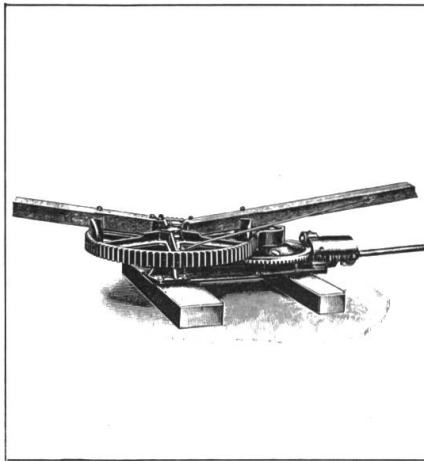
Faucheuse «Helvétia» pour deux chevaux (dès 1897).



Batteuse à moteur no 7 et botteleuse brevetée (1911).

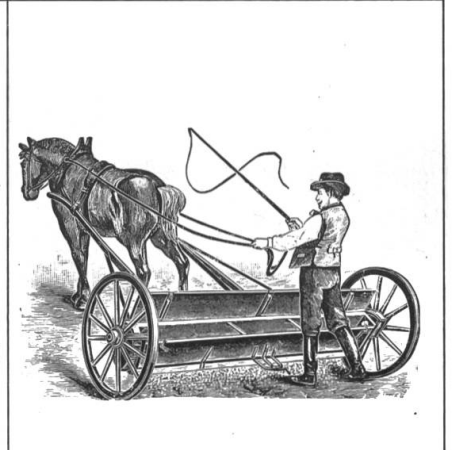
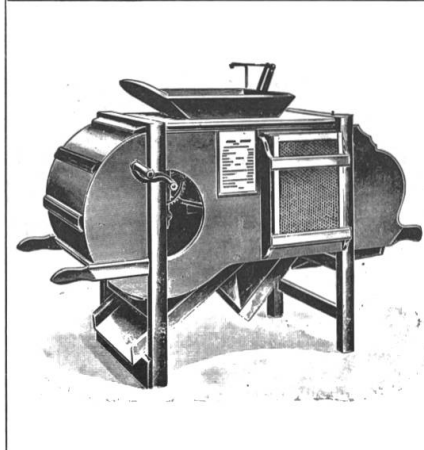
A gauche: manège avec paliers à rouleaux pour actionner des machines (1907).

A droite: broyeur de fruits no 7 (1920).



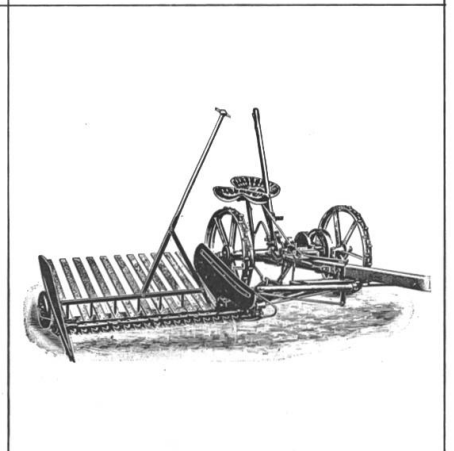
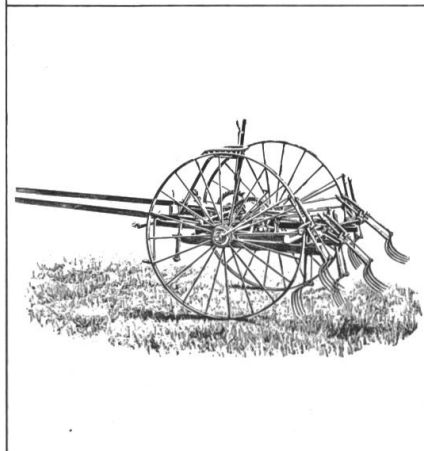
A gauche: tarare-cribleur (env.1911).

A droite: distributeur d'engrais «Simplex» (1899).

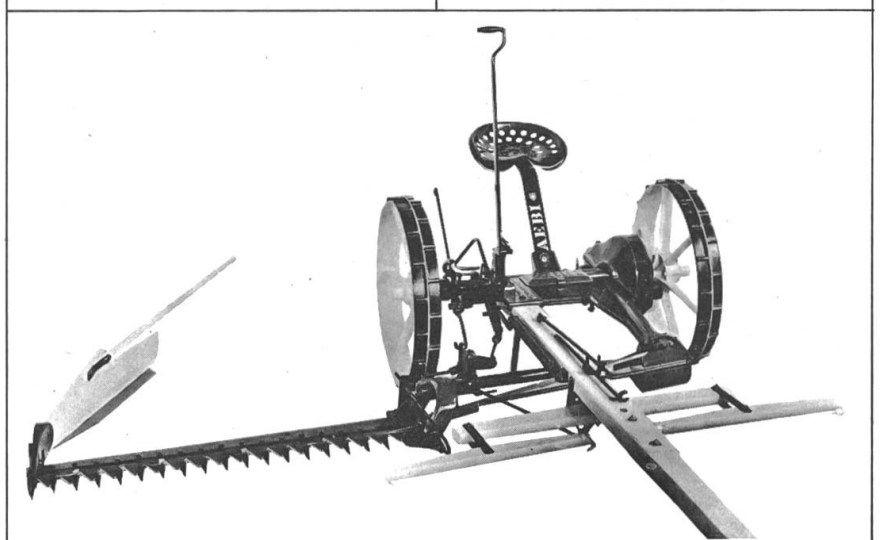


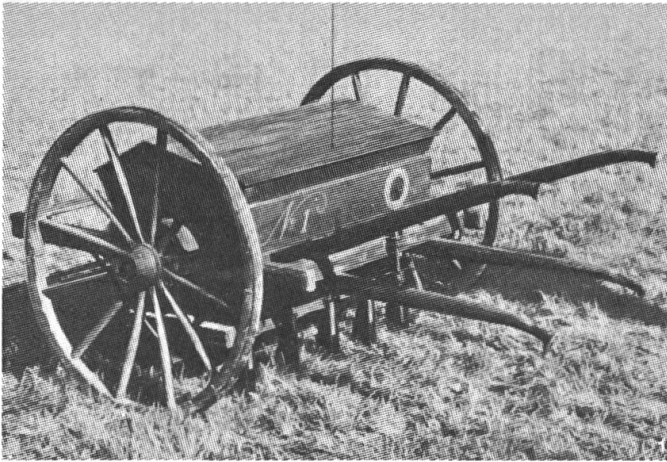
A gauche: faneuse «Helvétia» à 6 fourches (dès 1909).

A droite: Appareil à moissonner avec râteau à main pour «Helvétia» (1899).



Faucheuse à roulement à billes à dentures obliques et hélicoïdales et bain d'huile, une nouveauté mondiale.





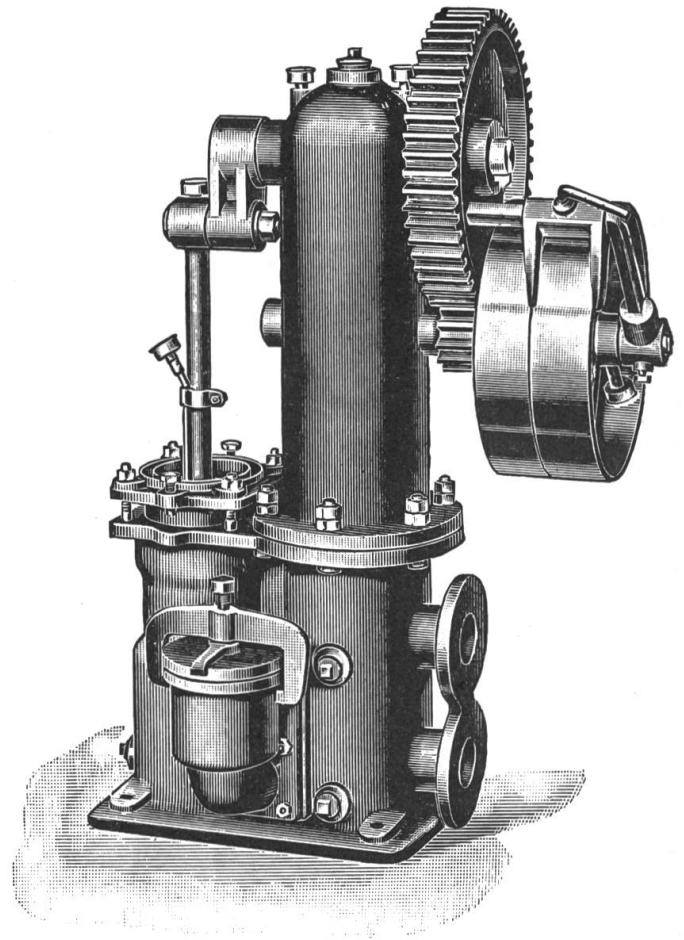
Premier semoir construit par Joh. Ulrich Aebi (1865).

ceptionnel qui avait déjà construit une machine ne dura qu'une année et demie. Un mécanicien qui avait renoncé à son métier lui vendit le «Vademecum de Bernoulli» et une boîte de compas. «Equipé de celle-ci, je pris quatre leçons au Grütliverein où j'appris à me servir d'équerres et d'une équerre en T.»

Après une année de voyages à pied à travers l'Allemagne du Nord (Berlin) et à Hambourg, Altona, Rendsburg et Munich, il se mit à construire des instruments et outillages. En 1872/73, il fabriqua selon un propre projet une pompe à incendie à succion pour la commune de Wynigen.

Il s'occupa aussi de constructions de machines à vapeur et de moteurs à roue (turbines) pour l'industrie ainsi que de pompes et pulvérisateurs pour l'agriculture et puis de pompes à feu pour lesquelles il obtint des distinctions exceptionnelles. Mais il ne réalisa un premier résultat commercial vraiment intéressant qu'en 1877 en fabriquant une vingtaine de faucheuses Johnston à coupe arrière.

En 1883, J.U. Aebi organisa un atelier qui s'avéra être la pierre fondamentale de la fabrique actuelle. Avec l'aide d'une équipe d'une vingtaine de collaborateurs, il poursuivit à la «Matte» le développement de toutes sortes de machines et instruments. A ceux-ci vinrent s'ajouter des moulins agri-



Pompe à piston à haute pression.

coles, des faneuses, des faucheuses à coupe arrière «Nachtigall» et 300 du type Aebi-McCormick ainsi que la machine «Helvétia» pour traction animale dont 500 furent écoulées en une dizaine de jours. C'était sa première percée.

Les dates des cours militaires en 1984 ont été publiées!

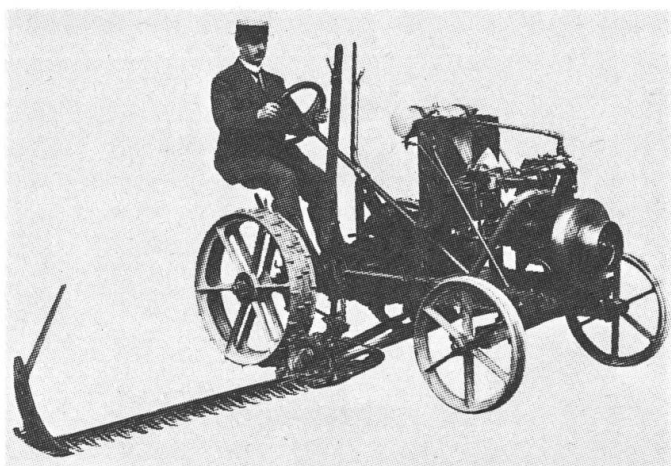
Ceux qui sont censés faire du service militaire pendant la période allant de janvier à mars feraient bien de s'inscrire aux cours de perfectionnement qui auront lieu en décembre (voir la liste des cours).

La seconde génération

Le beau-fils du fondateur, Hans Aebi-Aebi (1871 – 1951)

Bien que n'ayant que 23 ans, Hans Aebi devint gérant de la fabrique de J.U. Aebi en avril 1894. La confiance à l'égard du jeune homme, qui avait déjà réalisé indépendamment et avec succès pendant des années précédentes des revenus auxiliaires, se justifia pleinement. «Büro-Hans» (son surnom) avait comme vis-à-vis et dans le même bureau Mademoiselle Marie, la fille du propriétaire. Ils se fiancèrent en mai 1894 et leur mariage eut lieu en octobre.

Dans la fabrique, les faucheuses à traction animale étaient devenues l'article principal. A cette époque, la liste des matériels en cours de fabrication démontrait que cette spécialisation allait de pair avec l'établissement de projets, l'élaboration de prototypes ainsi que l'exécution de commandes spéciales. On produisait entre autre aussi des turbines, des monte-charge, des manèges, des grues, une installation de criblage à chaux ainsi que divers types de moulins et de presses. Au début, la barre dentelée supportant la lame mobile causait des difficultés dues à un matériau trop tendre, et il fallut procéder à une quantité de remplacements. En 1897, on organisa des démonstrations de faucheuses à Burgdorf, Cernier NE et Payerne VD. Le nouveau modèle «Helvétia» était toujours en tête.

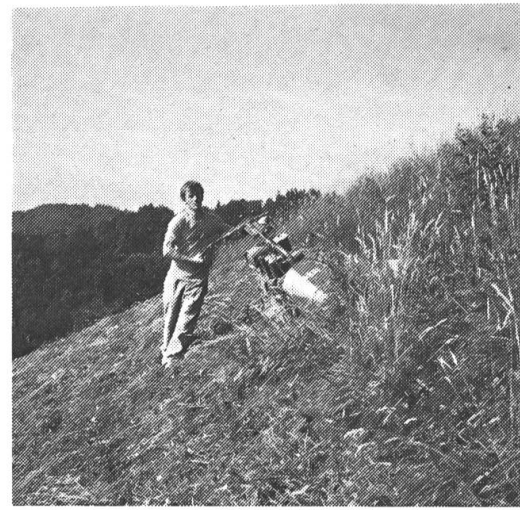
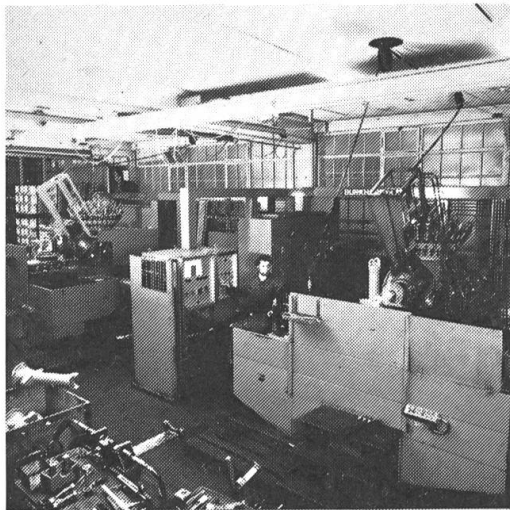
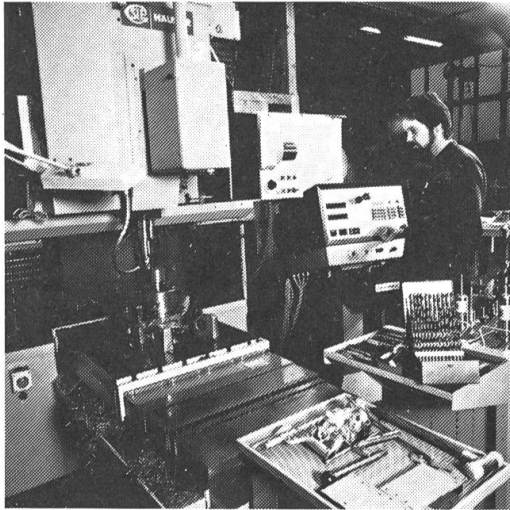
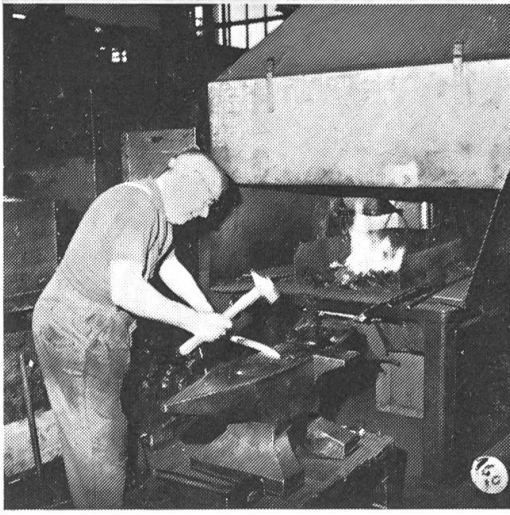


Faucheuse automobile «Helvétia» (1915).

Afin de pouvoir survivre, les agriculteurs étaient forcés à rationaliser leurs systèmes d'exploitation. C'est ce qu'on enseignait dans les écoles d'agriculture et on y promouvait aussi l'emploi de machines. De 1898 à 1905, Hans Aebi travaillait non seulement dans le bureau technique de la fabrique, mais donnait aussi un cours de machinisme agricole à l'école d'agriculture de Rütli. Le futur Conseiller fédéral Rudolf Minger, par exemple, était aussi parmi ses élèves. Quelques semaines après le décès du fondateur Johann Ulrich Aebi, son cousin et coopérateur principal Fritz Aebi mourut également en 1919. Son héritier, Hans Aebi-Kräuchli, né en 1876 et surnommé «Motor-Hans» par les ouvriers, était dorénavant copropriétaire de la firme avec son beau-frère. Contrairement à Hans Aebi-Aebi, il avait eu le privilège d'une formation sans obstacles en tant qu'élève du technicum de Burgdorf et membre du personnel assigné au bureau technique de la fabrique.

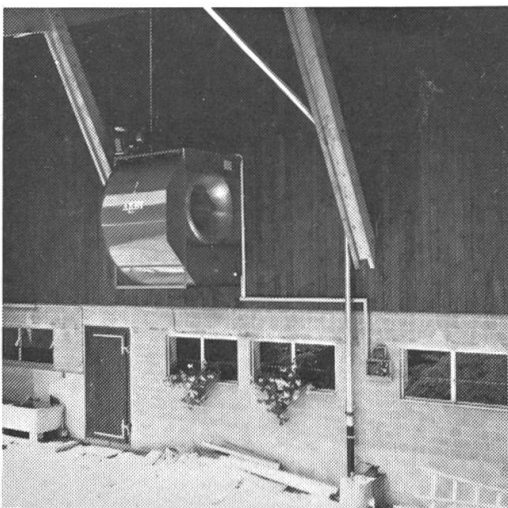
Le déchaînement de la Première Guerre Mondiale créa tout d'abord des difficultés considérables. Les ouvriers encore présents à la fabrique furent envoyés à la campagne pour remplacer les mobilisés, mais

Machines Aebi d'aujourd'hui



De la fabrication jusqu'à la mise en oeuvre chez le client

(Images compilées par W. Bühler)



l'exploitation reprit graduellement son cours normal. Avec l'aide des ouvriers plus âgés, on se concentra sur l'exécution des réparations indispensables et des commandes les plus urgentes. Il fut même possible d'exporter des faucheuses en Italie (jusqu'en 1916) et en Allemagne (jusqu'en 1917).

Tel que dans toutes les branches industrielles modernes, une coopération constante débuta avec les établissements d'enseignement et les stations de recherche. Les premiers contacts de ce genre furent établis avec l'Oekonomische Gesellschaft et le

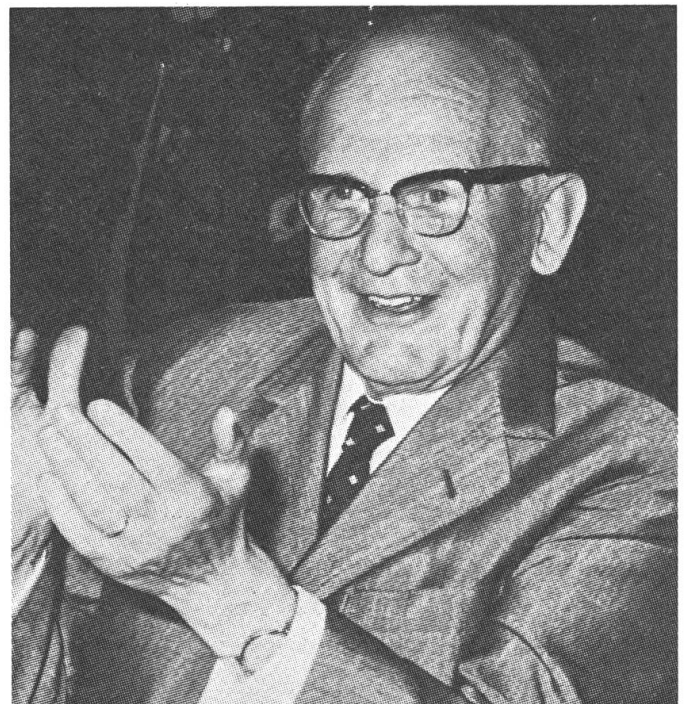
professeur Carl Moos de l'Ecole polytechnique fédérale. Ce n'est qu'après de nombreuses décennies, soit en 1971, que la Station fédérale de recherche d'économie d'entreprise et de génie rural (FAT) à Tänikon put entreprendre des essais approfondis sur la «Mécanisation de la culture fourragère sur terrains déclives» grâce à une donation de la firme Aebi. Ce thème avait une valeur d'actualité considérable, et les résultats de ces recherches confirmèrent les vues de la firme relatives à l'adaptation de son programme de production aux conditions spécifiques prévalentes en Suisse.

La troisième génération

Willi et Hans-Ueli Aebi

En 1928, les trois fils de Hans Aebi-Aebi, Hans-Ueli (1901), Willi (1902) et Peter (1904), entrèrent dans la fabrique. Mais leur père énergique n'avait encore aucune intention de se retirer des affaires. Les deux fils plus aînés avaient suivi les cours de l'Ecole polytechnique fédérale où Willi obtint non seulement un diplôme d'ingénieur,

mais soutint également une thèse de doctorat. Le cadet, Peter, fit un apprentissage commercial dans la firme paternelle avant de terminer un stage dans une banque. Ensuite, après une activité de deux ans en tant que collaborateur commercial de son père et de ses frères, il fit des études d'économie politique à l'Université de Berne où il obtint un diplôme de doctorat en 1934. Plus tard, il devint tout d'abord secrétaire et ensuite directeur du Vorort de l'Union suisse du commerce et de l'industrie. Suite à la page 589



Les frères restés dans la firme, soit l'ingénieur Hans-Ueli Aebi (à droite) et la docteur Willi Aebi (à gauche), étaient non seulement engagés dans leurs activités professionnelles, mais aussi dans la domaine public. Vu que le docteur Willi Aebi disposait d'une vitalité débordante qui lui permettait d'écourter ses heures de sommeil, Hans-Ueli lui remit graduellement la direction de l'entreprise, tandis que lui-même se consacrait de plus en plus intensément aux problèmes techniques de la firme ainsi qu'à la protection antiaérienne et aux travaux d'extension et puis, plus tard, également à la protection civile.

En 1932, la faucheuse «Helvétia», dont 40'000 unités avaient été écoulées jusqu'en 1931, fut remplacée dès l'année suivante par un modèle révolutionnaire à roulements à billes et à dentures et engrenages hélicoïdaux en bain d'huile dont également 40'000 unités furent vendues jusqu'à l'apparition des motofaucheuses monoaxes en 1950.

Le succès commercial exceptionnel de cette machine permit aux deux frères de réorganiser et moderniser à fond leur entreprise. C'est ainsi qu'ils supprimèrent les transmissions démodées actionnant jusqu'alors les machines-outils ainsi que les installations de rails affectées aux transports internes. Ces dernières furent remplacées par des véhicules actionnés électriquement et des chariots élévateurs. Cela représentait alors une innovation d'avant-garde.

L'ère du moteur

Dans la technique agricole, l'ère du moteur fut introduite en 1950 au moyen de la *motofaucheuse monoaxe* à trois roues directrices qui avait déjà fait sensation en 1929 dans les milieux professionnels. Jusqu'ici, quelque 100'000 clients hautement satisfaits se sont servis de ces motofaucheuses comportant 17 modèles différents parmi lesquels le AM 52, le AM 53, le AM 10 et le AM 40 ont eu un succès tout spécial. A partir de 1963,

on a dérivé des *tracteurs monoaxes lourds les transporteurs agricoles* et de ceux-ci à leur tour les *transporteurs communaux et forestiers*. Les *fraises à neige* monoaxes conformes aux exigences qualitatives suisses et apparentées en une certaine mesure aux motofaucheuses, représentent aujourd'hui une part respectable du programme de fabrication. Le programme de fabrication des matériels communaux et forestiers fut complété par des machines d'importation à haut rendement.

Expansion et diversification

Pendant les années cinquante, on avait procédé à une forte expansion des bâtiments, des machines et du personnel. En 1953, on put occuper le nouveau bâtiment surélevé destiné à remplacer la fabrique établie en 1883; malgré des achats précautionneux de terrains avoisinants, on fut contraint à bâtir en hauteur. D'autres édifices s'y ajoutèrent, soit un nouveau bâtiment de service terminé en 1960 comportant un dépôt de pièces de rechange, des locaux prévus pour la formation de représentants établis dans la région ainsi qu'une salle réservée aux expositions et conférences. Aux frais de construction de plus de six millions de francs vinrent s'ajouter ceux de cinq autres millions procurés pratiquement entièrement par autofinancement pour les machines concernées. La reprise et la transformation en une fabrique additionnelle d'un bâtiment neuf de la firme Stadler à Oberburg eut lieu en 1964. En 1960, le chiffre d'affaires atteignit 21,4 millions de francs et environ 30 millions de francs pendant l'exercice de 1967. En 1960, le personnel comportait 556 employés et salariés contre 482 en 1967. Cette réduction démontre une augmentation de productivité due principalement à une acquisition de machines-outils modernes.

Autres points essentiels du programme d'activité:

- Entrée dans le domaine des fraises à neige guidées manuellement (à partir de 1971)

- Déchargeurs à ventilation complétés au moyen d'un appareillage assurant une répartition régulière du foin sur le tas (à conduite télescopique et comportant une commande ingénieuse (à partir de 1976)
- Fabrication d'installation d'aération en grange fourrage (à partir de 1976)
- Développement de faucheuses à deux essieux faisant preuve d'une adaptation encore inégalée aux terrains déclives – un travail de pionnier très remarqué dans le monde professionnel (1976).

En outre, une politique de surveillance soignée des modèles basée sur des études approfondies du marché des monoaxes, transporteurs et déchargeurs par ventilation eut d'excellents résultats dans ce sens

que la position de l'entreprise put être maintenue et élargie malgré une forte concurrence et un marché stationnaire. On s'occupa aussi beaucoup de l'exportation qui se concentre sur les marchés spécifiques qui se ressemblent en ce qui concerne leur adaptation à la topographie, le climat et la structuration agricole des pays montagneux qui nous environnent. C'est pourquoi on fonda à cet effet en Italie (1952), en France (1958) et en Autriche (1953) des propres filiales. A part cela, notre programme a été complété en assumant la représentation générale pour la Suisse de marques de machines agricoles étrangères. Les sociétés commerciales établies en Italie et en France ont du reste élargi leur activité d'une façon correspondante.

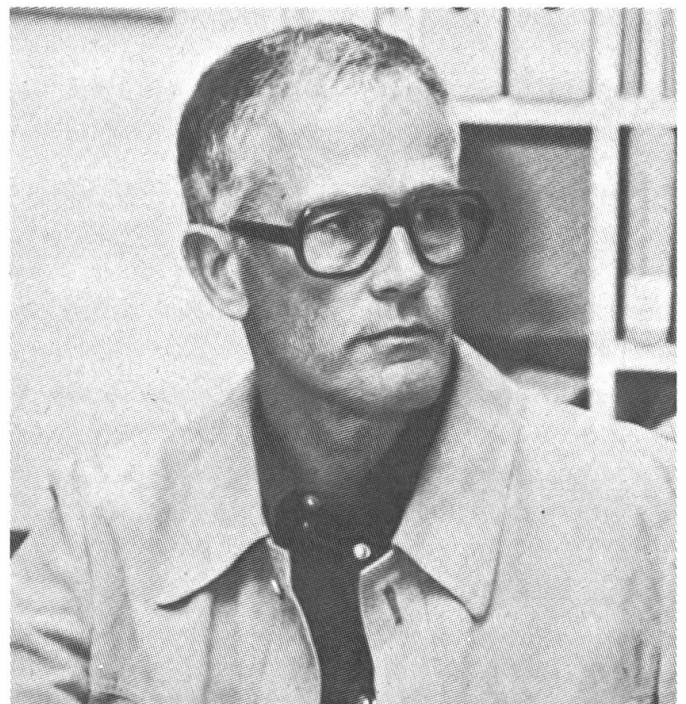
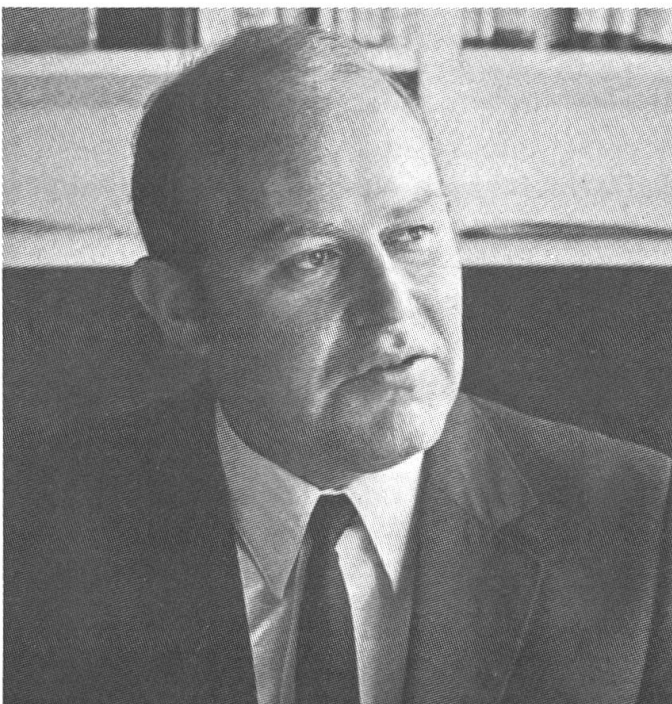
La quatrième génération

Franz et Kaspar Aebi

En tant que premier représentant de cette génération, Kaspar Aebi (à droite), né en 1930, qui avait suivi les cours des écoles et de l'université de Zurich où son père s'occupait du Vorort, entra au service de la firme en 1958. Il avait justement obtenu le titre de

docteur après avoir terminé ses études de droit et réussi l'examen d'Etat correspondant, lorsque le docteur Willi Aebi put s'assurer sa coopération dans les secteurs acquisitions, exportation et service de pièces de rechange.

Franz Aebi (à gauche), qui était du même âge, était moins pressé de se joindre à la l'entreprise. Il termina ses études d'ingé-



nieur mécanicien à l' Ecole polytechnique fédérale après avoir reçu un diplôme en aérodynamique du professeur Jakob Ackeret. Il acheva des stages en travaillant à Genève dans la firme Charmilles SA spécialisée dans la construction de turbines et ensuite dans l'entreprise familiale. Ce n'est qu'après sept ans de voyages itinérants fort intéressants en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, en Scandinavie et en naviguant sur des navires de haute mer que son père put le persuader de rentrer au bercail. Il devint assistant de direction et s'occupa de la comptabilité et du développement de la production et se prépara à assumer la direction des affaires.

En 1971, à la fin de sa septantième année, Willi Aebi passa la direction aux deux «garçons» qui avaient toutefois atteint la quarantaine. Le partage du travail entre Franz Aebi comme président du conseil d'administration (à gauche) et Kaspar Aebi comme vice-président du conseil d'administration et directeur commercial (à droite) s'effectua plus ou moins automatiquement par rapport à la diversité de leur carrières. En cas de



Motofaucheuse Aebi AM 52, la plus vendue jusqu'à aujourd'hui (dès 1951).

prises de décisions importantes, fussent-elles de nature technique (développement des produits) ou de nature commerciale ou relatives à la politique adoptée envers le personnel, tous les deux sont engagés dans les mêmes pourparlers. Ce que Franz Aebi a ramené de l'étranger en fait de connaissances techniques et d'organisation est complété par Kaspar Aebi en accord avec les expériences et relations que lui assurent son entrée précoce dans la firme, sa carrière politique et militaire et sa qualité de membre de l'Union suisse de commerce et de l'industrie.

Sous cette nouvelle direction, la fait est confirmé que l'écoulement des produits n'est que peu influencé par les hauts et les bas de la conjoncture même pendant les années difficiles.

Le développement de la firme a pu se poursuivre d'une façon satisfaisante. Si la firme continue à mettre en valeur les aptitudes multiples héritées des pères, il n'y a aucun doute que la fabrique de machines Aebi & Cie SA à Burgdorf aura également du succès pendant le second siècle de son exis-



Faucheuse à trois roues avec direction sur toutes les roues (1929), un prédécesseur d'avant garde de la faucheuse à deux essieux Terratrak vendue aujourd'hui.

tence. C'est ce que nous souhaitons tant à la direction des affaires qu'au personnel en ajoutant de tout coeur nos voeux de prospérité personnelle. Merci à tous pour leur dévouement incessant à la paysannerie et avant tout aux paysans des collines et montagnes particulièrement éprouvés par le sort.

Post-scriptum: Au cours de la lecture de l'hommage adressé à l'entreprise Aebi, nous avons rencontré dans toutes les qua-

tre générations des Aebi des femmes hautement capables qui n'avaient pas la vie facile tout spécialement à l'époque de la première génération. Elles ont non seulement persévéré courageusement, mais ont aussi pris part aux activités sociales de la commune et aidé partout où elles se trouvaient en présence de détresse et de chagrins. Nous tenons à le relever ici et à leur présenter nos hommages pour leur dévouement.

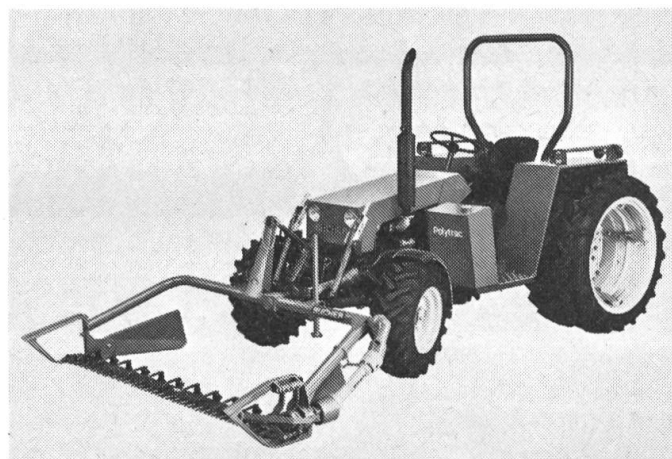
Trad. H. O.

Echos de l'OLMA Les annonceurs vous informent

Fiat 446 DT

Le nouveau petit – qui passe facilement pour un grand. Il est livrable avec traction normale ou sur 4 roues, 36,8 kW (50 CV), avec 8 vitesses avant et 2 marches arrière ou sur demande avec 12 vitesses avant et 3 arrière. Le nouveau Fiat 446 DT est tout indiqué pour les exploitations typiquement familiales et comme deuxième tracteur universel.

Profitez de notre prix de lancement avantageux! Renseignez-vous directement auprès de votre concessionnaire Bucher/Fiat.



- une faucheuse à deux essieux pour terrains en pente avec barre de coupe frontale et relevage hydraulique à 3 points à l'arrière.
- un tracteur tout terrain idéal à 4 roues motrices de 26,5 kW (35 CV).
- un transporteur, lorsqu'on l'utilise avec une autochargeuse surbaissée (p. ex. Bucher-Rondo), avec une citerne à pression, avec un épandeur de fumier de montagne et avec d'autres remorques et outils portés.

Bucher Granit 2400

Ce nouveau transporteur est équipé d'un moteur diesel extrêmement silencieux (25,5 kW/36,1 CV). La boîte réversible entièrement synchronisée, offrant 8 vitesses avant et 8 arrière, facilite les manoeuvres avec tous les outils portés, tels que chargeuses, épandeurs de fumier, citerne à pompe ou à pression, plate-forme de chargement, treuils et autres.



Bucher-Polytrac

Avant d'acheter n'importe quelle faucheuse à deux essieux, n'importe quel tracteur à 4 roues motrices de la classe des 30–40 CV ou même n'importe quel transporteur, vous devriez essayer le nouveau Bucher-Polytrac! Il réunit en effet trois machines en une seule: